



L'ENFANT, LA PSYCHIATRIE ET LE PSYCHANALYSTE / **CENTRE ALFRED BINET**

Approcher l'infantile

Du surgissement au jeu dans les traitements avec l'enfant

Sous la direction de
Sarah BYDLOWSKI, Pierre DENIS, Véronique LAURENT

Avec une interview
de **Serge Bloch**

• EDITIONS IN PRESS •

ÉDITIONS IN PRESS
70, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
www.inpress.fr

La collection *L'enfant, la psychiatrie et le psychanalyste*, à l'origine *Textes du Centre Alfred Binet*, fondée par René Diatkine et Janine Simon, est éditée depuis 1982. Elle réunit des textes issus des présentations orales faites lors de la Journée du centre Alfred Binet et d'autres contributions émanant de personnalités extérieures.

Ces monographies donnent la parole à une clinique vivante et pluridisciplinaire, qui se réfère à la théorie psychanalytique de façon claire, accessible et ouverte sur les réflexions contemporaines. Elles contribuent ainsi à la diffusion et à la transmission de la psychanalyse de l'enfant. Les thèmes variés qui y sont traités illustrent la complexité et la richesse du travail de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de secteur.

APPROCHER L'INFANTILE. DU SURGISSEMENT AU JEU DANS LES TRAITEMENTS AVEC L'ENFANT.

ISBN 978-2-38642-621-6

©2026 ÉDITIONS IN PRESS

Composition et mise en pages : Lorraine Desgardin

Couverture : Lorraine Desgardin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Approcher l'infantile

Du surgissement au jeu dans les traitements avec l'enfant

Sous la direction de

**Sarah Bydlowski, Pierre Denis
et Véronique Laurent**

Collection

L'enfant, la psychiatrie et le psychanalyste

Centre Alfred Binet

ASM 13



Collection dirigée par : Sarah Bydlowski.

Coordination : Pierre Denis et Jacques Angelergues.

Comité d'édition :

Brigitte Bergmann

Éric Corbobesse

Agnès Latour

Véronique Laurent

Charlotte Mathieu

Anne Maupas

Jeanne Ortiz

Mathieu Petit-Garnier

Comité scientifique : Christine Anzieu-Premmereur, Marie-Françoise Bresson, Martine Caron-Lefèvre, Catherine Chabert, Emmanuelle Chervet, Christophe Dejours, Paul Denis, Bernard Golse, Viviane Green, Claude Janin, Vassilis Kaspambelis, Gérard Lucas †, Jean-Michel Porte, Rémi Puyuelo, Denys Ribas, François Richard, Nora Scheimberg, Hélène Suarez-Labat, Sesto-Marcello Passone, Gérard Szwec †, Bernard Touati, François Villa, Michel Vincent.

Directrice de publication : Sarah Bydlowski.

Sommaire

Les auteurs et autrices.....	9
Approcher l'infantile. Du surgissement au jeu dans les traitements avec l'enfant.....	11
Sarah Bydlowski	
Un infantile impitoyable	19
Véronique Laurent	
Mais à qui est cet infantile ?.....	33
Brigitte Bergmann	
Scène de crime à l'école maternelle.	
Quand l'infantile des parents surgit dans l'espace de l'enfant	43
Agnès Garrau	
L'infantile à l'œuvre, rencontre avec Serge Bloch	55
Brigitte Bergmann, Mathieu Petit-Garnier	
Le traumatisme : et si rien n'était arrivé ?.....	73
Bernard Bensidoun	
L'infantile endommagé.....	89
Pierre Denis	
« Même les calculatrices peuvent se tromper » :	
Aurélien et l'institution face aux assauts de l'infantile	101
Judith Bessis, Léo-Paul Fouassier, Loan Pessin	
Permanence et transformations de l'Infantile	
au cours des âges de la vie.....	119
Florence Guignard	
Le regard maternel saisi par les peintres	135
Monique Bydlowski	
D'un certain regard sur l'activité du fœtus	143
François Farges	
L'échographiste, le fœtus et le psychanalyste	153
Nicole Farges	
Bibliographie	163

Les auteurs et autrices

BERNARD BENSIDOUN, psychiatre, psychanalyste (SPP¹), membre de la SEPEA, ancien médecin responsable d'un Hôpital de jour et d'un CATTP pour adolescents et de plusieurs CMP pour enfants dans le Secteur de psychiatrie infanto-juvénile N°III de Haute-Garonne.

BRIGITTE BERGMANN, psychologue, psychanalyste (SPF²), Centre Alfred Binet (ASM 13³).

JUDITH BESSIS, pédopsychiatre, Unité de soins intensifs du soir (USIS), Centre Alfred Binet (ASM 13).

SERGE BLOCH, illustrateur, ex-rédacteur en chef visuel du journal Astrapi (Bayard), créateur des séries Max et Lili, Zouk, SamSam.

MONIQUE BYDŁOWSKI, psychiatre, psychanalyste, directeur honoraire de recherche à l'INSERM.

SARAH BYDŁOWSKI, psychiatre, psychanalyste (SPP), enseignant-chercheur HDR ; directeur du Département de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de l'ASM 13 ; Laboratoire psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse, Université Paris Cité.

PIERRE DENIS, psychologue, psychanalyste (SPP), Centre Alfred Binet (ASM 13).

1. Société Psychanalytique de Paris.

2. Société de Psychanalyse Freudienne.

3. Association de Santé Mentale du 13^e arrondissement de Paris.

FRANÇOIS FARGES, gynécologue-obstétricien, échographiste et spécialiste de l'infertilité.

NICOLE FARGES, psychologue clinicienne, psychanalyste (SPF).

LÉO-PAUL FOUASSIER, psychologue clinicien, USIS (ASM 13).

AGNÈS GARRAU, pédopsychiatre, psychanalyste (SPP-institut), Centre Alfred Binet (ASM 13).

FLORENCE GUIGNARD, psychologue clinicienne, psychanalyste (SPP et SSP⁴), co-fondatrice de la SEPEA⁵.

VÉRONIQUE LAURENT, psychiatre, psychanalyste (SPP), Centre Alfred Binet (ASM 13).

LOAN PESSIN, psychologue clinicien, USIS (ASM 13).

MATHIEU PETIT-GARNIER, psychologue, psychanalyste (SPP-institut), Centre Alfred Binet (ASM 13).

4. Société Suisse de Psychanalyse.

5. Société Européenne pour la Psychanalyse de l'Enfant et l'Adolescent.

Approcher l'infantile. Du surgissement au jeu dans les traitements avec l'enfant

SARAH BYDŁOWSKI

« Les chagrins des petits ne sont pas des petits chagrins,
les pensées des petits ne sont pas des petites pensées. »

Janusz Korczak

Par cette citation, j'ai souhaité démarrer cet écrit par un hommage à ce pédiatre et écrivain polonais qui fut l'un des pédagogues les plus réputés et à l'avant-garde de son temps. Son engagement pour la défense de l'enfance le conduisit au choix de sa déportation vers les camps de la mort auprès des enfants de l'orphelinat qu'il avait fondé à Varsovie.

Les représentations de l'enfance, de la jeunesse et les politiques qui les traduisent oscillent depuis la Révolution française entre la volonté de favoriser leur engagement au service d'une cause plus haute qu'elles, en tant qu'elles sont porteuses de l'avenir de la société, et une méfiance, notamment à l'égard des jeunes d'origine populaire et des troubles qu'ils seraient susceptibles de causer, par sécession, risquant de conduire à une crise du lien civique. Cette double perception s'accroît à partir des années 1930 et se trouve mise en œuvre par les régimes totalitaires : fascisme italien, puis nazisme et régime de Vichy qui y voit l'opportunité de laver la France du Front populaire et de la République.

Ainsi, on perçoit une tension permanente jusqu'à aujourd'hui entre émancipation et répression, ouverture et contrainte, avec l'idée que la jeunesse pourrait être formatée, voire enrégimentée, au travers d'une autorité scolaire, sociale. Ces politiques de la jeunesse sont

implicitement construites en référence à l'âge adulte, âge qui serait celui de la stabilité et du statut. L'enfance est considérée comme une période de construction, dont les politiques délèguent la tutelle à la famille, à l'école et plus tard au monde du travail, afin de la préparer, de l'éduquer, de l'insérer et de la réprimer.

Ces considérations historiques et sociologiques nous indiquent que ce mouvement qui consiste à chercher à dompter l'enfance, menaçant de dépasser voire de subvertir le monde des adultes, travaille en chacun de nous. Car, au-delà des faits, nous sommes sensibles au sens latent de ce qui fait symptôme dans la clinique comme dans le socius. « L'amnésie infantile rend l'adulte étranger à l'enfant qu'il a été. Les petits sollicitent le refoulé de l'adulte qui s'en défend en projetant sur l'enfant des représentations clivées et déniées, souvent porteuses d'un sadisme qui fait retour sans être ni reconnu ni élaboré » (Guignard, 2020, p. 43). Force est de constater que l'intolérance à la pulsionnalité de l'enfance tend à s'accroître et semble chercher à la faire taire. On ne compte plus les lieux, restaurants, trains, dont les enfants se trouvent bannis, afin de laisser les adultes en paix, entre eux. L'école semble moins bien faire face aux jeux des enfants et plus tard aux provocations des adolescents. Que suscite chez les grands un enfant qui joue, s'agite, transmet sa détresse, appelle une limite, une contenance ? Nos classifications diagnostiques actuelles ne s'inscrivent-elles pas de ce même mouvement qui consiste à domestiquer la pulsionnalité ? Pourrait-on se risquer à penser qu'il s'agit là d'une crainte plus profonde d'une réactivation de l'infantile des adultes qui les entourent ?

L'éducation, l'un des métiers impossibles décrits par Freud, revient à la famille soutenue par le socius. Ce « processus de civilisation » que Norbert Elias (1939) décrit comme une lente évolution parallèle de pacification des mœurs, d'intégration des émotions, de transformation des structures psychiques individuelles et de construction de l'État. Dans cet autocontrôle croissant des individus, la censure prend une part de plus en plus importante, là où la violence faisait partie des relations ordinaires entre parents et enfants.

Freud (1905d/1987) découvre l'importance de la **sexualité infantile** par ses théories, autrement dit au travers des défenses mises en

œuvre contre celle-ci. La cure analytique a pour objet même de réduire la névrose infantile (Freud, 1916-17a [1915-17]/1962), au travers de sa répétition puis de son élaboration (Freud, 1914g/1972). Un travail de décondensation a été opéré par les analystes contemporains, situant la sexualité infantile à un niveau plus manifeste, avec son évolution, ses phases, sa période de latence, son second temps pubertaire, ses émergences régressives. Le sexuel infantile, quant à lui, témoigne de l'intemporalité de l'inconscient. Pour Serge Lebovici (1980), pour qu'une névrose infantile se constitue, une organisation du refoulement est nécessaire, convoquant les exigences de l'après-coup. Il exclut ainsi toute possibilité de parler de névrose infantile chez l'enfant d'avant la puberté.

C'est à Florence Guignard (1996) que l'on doit le concept d'« Infantile », mis au travail dans la dynamique transféro-contre-transférentielle : « étrange conglomerat historico-anhistorique, creuset des fantasmes originaires et des expériences sensori-motrices ». « Structure de base aux franges de notre animalité, dépositaire et conteneur » des émergences pulsionnelles premières, « tant libidinales ou haineuses qu'épistémophiliques, l'Infantile est cet alliage de pulsionnel et de structural » qui nous distingue et nous identifie. Doté de l'exceptionnelle force pulsionnelle des débuts de la vie, l'Infantile constitue ce par quoi le psychisme se construit et s'organise dans les développements de la bisexualité psychique, tant au niveau œdipien qu'aux niveaux originaires et archaïques. « Aux limites de l'ICS et du système PCS, l'Infantile est le point le plus aigu de nos affects, le lieu de l'espérance et de la cruauté, du courage et de l'insouciance » ; il ne se fait connaître que par ses rejets représentables : théories sexuelles infantiles d'une part, traces mnésiques d'autre part (Guignard, 2001). Présent tout au long de la vie, processuellement et de façon signifiante, il est à l'œuvre y compris dans les psychopathologies les plus sévères, sous une forme insuffisamment organisée par défaillance narcissique.

Pour Michel Ody (2016), l'infantile ne s'approche que dans la situation analytique. Il rappelle les écrits d'André Green (1979, p. 40) sur « l'enfance comme représentation » : un « essai de reconstitution du monde tel qu'il lui apparaît, ou lui apparut dans le passé ». Michel Ody opte, quant à lui, pour l'idée de « l'enfance comme mode consti-

tutif de la représentation » et considère « l'infantile comme concept », fait de « ses remaniements d'après-coups plus ou moins élaborés, lors des traversées des phases de l'évolution pulsionnelle, ou alors siège de fixations » (Ody, 2016, p. 51).

Rémy Puyuelo (2005, p. 1681-1682) invite à considérer le **mouvement de latence** comme un processus actif la vie durant, un « entre-deux-renoncements à la fois à l'objet primaire et à l'Œdipe. » Paul Denis (1979) souligne que les parents passent d'objets sexuels à objets de transfert, transfert d'une relation dont ils étaient précédemment les objets et où le renoncement au projet œdipien est la matrice de la capacité au travail de deuil. Mais, pour qu'une perte puisse aboutir à un deuil, encore faut-il que cette perte ne soit pas vécue comme un abandon infligé et subi. Il s'agit dès lors d'un renoncement qui s'accomplit progressivement, opérant un changement de registre pulsionnel avec une élaboration du masochisme érogène en masochisme moral. Ces transformations permettent l'édification du surmoi, mais aussi la constitution du sentiment de l'enfance, soulignant l'importance du groupe de pairs dans la scolarité et les jeux. Ces développements supposent une identité narcissique permettant des capacités de mobilité pulsionnelle aux services de nouveaux investissements socialement valorisés. Il en va du devenir de l'après-coup de la détresse et de l'impuissance initiales, du passage de la toute-puissance à l'organisation de l'espace psychique et du développement libidinal. Il s'agit donc pour grandir de renoncer, de faire taire la violence du pulsionnel, tuer un peu de l'enfance. Et du côté des parents, de l'école et des soins, d'offrir les conditions d'une émergence organisatrice.

Du côté des parents, Serge Leclair (1975) insiste sur le travail constant d'une force de mort : celle qui consiste à tuer l'enfant merveilleux ou terrifiant qui, de génération en génération, témoigne de leurs rêves et de leurs désirs. Il n'est de vie qu'au prix du meurtre de cette image première dans laquelle s'inscrit la naissance de chacun, un deuil à faire continûment d'une représentation de plénitude immobile. Il s'agit bien là d'une rencontre du scandaleux, de l'effroyable, devant un être démuni, enfant de la réalité qui renvoie régressivement

aux temps du narcissisme primaire de chacun des parents. L'amour impitoyable du bébé (Winnicott) renvoie l'adulte à sa propre détresse. La naissance de l'objet se fait dans la haine (Freud) et la mère hait le bébé avant que celui-ci ne puisse la haïr. S'émerveiller appelle là encore un travail de renoncement.

Sans compter que le tout-petit s'expérimente initialement lui-même comme attaqué par son propre monde pulsionnel, vécu comme extérieur. Il ne peut, par conséquent qu'être alors un objet de haine pour lui-même. « Le souvenir de ce temps ne se perd sans doute jamais ; en témoignent ces accès de détestation de soi-même qui surviennent inopinément » (De M'Uzan, 1983) et que l'on retrouve dans tout mouvement de croissance psychique comme dans tout retour infantile par confrontation à l'enfance.

On voit ici l'importance des mythes, signalant les fantasmes infanticides à l'œuvre, tels ceux de Médée et de Cronos dévorant ses enfants, et la valeur contenante et organisatrice des rituels et des contes ouvrant une aire de jeu dans ces représentations effroyables. On comprend la mise en mouvement des infantiles parentaux dans les soins qui viennent rivaliser avec leur enfant et chercher à prendre une place qui sollicite l'envie dans une dynamique régressive, que certains ne pourront trouver à affronter sans angoisse. « La rivalité œdipienne des parents à l'égard de leurs enfants et la menace de castration qui en découle se manifestent essentiellement sous forme d'attaques contre le désir de penser de leur enfant, désir mis en équation symbolique inconsciente avec le désir sexuel de celui-ci » (Guignard, 2020, p. 45).

En-deçà, se rencontre les enjeux de l'idéal, construit bien avant l'arrivée au monde de celui qui en pâtira. « L'idéal, c'est toujours un autre qui en fait un impératif ou qui, insidieusement, l'introduit dans les esprits. » Les parents limitent la liberté de l'enfant, « en usant de ce dont ils ont eux-mêmes souffert : la honte et l'amour sous condition » (De M'Uzan, 1983, p. 273). En découle un clivage inéluctable par impossibilité de concilier dans l'idéal du moi, ce qui émane de la « projection d'une prétendue perfection des premiers temps » et ce qui renvoie à « un assujettissement identificatoire aux premiers objets » (p. 274).

Lors des traitements, du fait de leur cadre contenant et parexcitant, chaque séparation, leur scansion spatio-temporelle même, favorise une réactivation des processus d'identification du sujet à ses objets internes. L'analyste, les soignants sont l'objet d'une projection transférentielle des imagos parentales du patient, qui cache une projection latente de l'impuissance infantile. Confrontées à la découverte de l'altérité, et donc à la solitude, les défenses cherchent à éviter au Moi le douloureux travail de deuil lié à la perte de l'objet, défenses toujours renaissantes dans l'Infantile. Par son polymorphisme, l'Infantile rejoue la rivalité fraternelle comme la rivalité œdipienne, les fantasmes incestueux comme meurtriers. La projection du conflit du patient sur les structures adultes du soignant se double d'un risque permanent de collusion de l'Infantile de l'analyste avec les aléas de la construction de la névrose infantile du patient, tout comme avec l'Infantile des parents. Justifiant toute la place de l'analyse d'enfant, Michel Ody (2016, p. 54) précise qu'« il y a toujours de l'infantile de l'infantile », de la « régression dans la cure », dont la mise en jeu et le destin de la libido concerne tous les âges, même s'il va de soi que les étapes de la maturation de l'enfant en marquent les différences.

La difficulté d'écoute pour les thérapeutes tient notamment au langage spontané de l'enfant particulièrement infiltré par les processus primaires. Il s'entremêle avec le jeu, l'action et la vie quotidienne, et le met au plus près des composantes fantasmatiques du processus de pensée. D'où un effet d'excitation sexuelle pour l'adulte, qui, en regard de cette séduction, se défendra le plus souvent contre-transférentiellement par des mouvements de projection de sa propre impuissance (Guignard, 2020, p. 44). Les théories sexuelles infantiles, l'épistémophilie et, plus généralement, le fonctionnement psychique l'aideront plus ou moins facilement à contenir et à secondariser l'excitation sexuelle de l'enfant (Guignard, 2020, p. 47-48). Seule l'attention contre-transférentielle, telle une boussole et dans une visée désérialisante, peut permettre une contenance et un pare-excitation aux éléments infantiles mis en mouvement par le traitement.

Les temporalités subjective et objective s'intriquent. Comme l'écrit André Carel (2023), pour le soignant, il s'agit de composer

un ensemble symphonique, le bouquet du temps (Green, 2000) ou cacophonique dans lequel la rivalité de chacun des temps pour soi et donc de l'attention pour soi est exacerbée. Pour lui, le temps renvoie au générationnel et à l'historisation qui tient compte du processus de l'après coup. L'enfant et ses parents méconnaissent ce lien de mémoire, en l'absence du souvenir et de la remémoration. Avec le thérapeute, ils sont confrontés à l'énigme de la souffrance. Le temps de la rencontre thérapeutique est un attracteur de réminiscences du passé et pour l'avenir, articulant deux processus : le travail de nativité et celui du deuil originaire (Racamier, 1992). Le premier concerne l'accueil du nouveau, le second concerne la séparabilité.

Pour Winnicott, le jeu est une métaphore essentielle des transformations dans le traitement. Jouer peut être disqualifié, voire interdit ; le jeu peut être faux et non de faire semblant : l'agir peut s'imposer à une action ludique ; le sexuel peut être excitant et non sublimatoire ; l'exhibition de l'intime peut s'opposer à sa symbolisation. Jeu et réalité se confondent. Le jeu jubilatoire est la condition affective de la transitionnalité. Jouer permet une narration, raconte une fiction, un fantasme, un mythe. Il permet l'historisation dans le traitement. Autrement dit, le jeu permet, convoque l'infantile tout en le désésexualisant.

Tout au long de ce livre, nous verrons ces questions se déployer, à partir de leurs heurts et bonheurs, au travers des différentes modalités thérapeutiques qui caractérisent notre institution : consultation et lien avec l'école, traitement conjoint parent-enfant, psychodrame, traitements institutionnels, mais aussi au travers de la recherche clinique telle que nous la concevons. Et nous aurons le grand plaisir de lire un auteur et dessinateur, Serge Bloch, qui s'adresse aux petits comme aux grands, au petit, éternel clandestin blotti en chacun de nous.

Approcher l'infantile

L'enfance et l'infantile ne se recouvrent pas. L'enfance se termine avec l'adolescence, tandis que l'infantile sommeille en chacun la vie durant, pour le meilleur ou pour le pire. Sexualité infantile, théories sexuelles infantiles, amnésie ou névrose infantiles témoignent des destins pulsionnels dans leur version libidinale. Destins conflictuels depuis l'enfance, souvent tortueux, parfois heureux.

Pourvu qu'il puisse être approché, l'infantile est source de créativité. Il constitue une base de repli face à l'adversité. Cependant, être en contact avec son infantile n'est pas s'y enfermer car l'infantile peut être terrain hostile : synonyme d'effroi, il devient repoussoir. Lorsque la destructivité l'emporte, c'est une question de survie.

Que l'infantile soit ressource ou fardeau dépend des expériences de l'enfance, des remaniements de l'adolescence et des figures tutélaires ayant su maintenir un équilibre émotionnel. Le psychanalyste d'enfant est sollicité dans ses propres processus en complémentarité de ceux du patient, lorsque celui-ci est contraint par des mécanismes psychiques délétères. Ce livre explore sur le plan théorique, clinique et culturel les variations de l'infantile chez l'individu jeune et moins jeune.

Les auteurs : Bernard Bensidoun, Brigitte Bergmann, Judith Bessis, Serge Bloch, Monique Bydlowski, Sarah Bydlowski, Pierre Denis, François Farges, Nicole Farges, Léo-Paul Fouassier, Agnès Garrau, Florence Guignard, Véronique Laurent, Ioan Pessin, Mathieu Petit-Garnier.

20 € TTC – France

ISBN 978-2-38642-621-6

© flovie – Adobe Stock.com

www.inpress.fr



9 782386 426216